

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, II septembre 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Amour et autorité des parents envers leurs enfants. — Rencontre avec une baleine. — Scène de la vie mexicaine, par Arthur Appaen. — Les chutes des grandes hauteurs. — Primes du mois d'août. — Récréations de la famille. — Choses et autres. — Rébus. — Feuilleton : Les deux sœurs, (suite). — Musique : L'abeille (polka).

GRAVURES : Portrait du marquis de Salisbury, premier ministre d'Angleterre. — Les deux orphelins. — Soldat mexicain scalpé par des femmes Apaches. — Gravure du feuilleton. — Rébus. — Rencontre avec une baleine.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



ENTRE-NOUS
CHACUN prend son plaisir où il le trouve. Ce dicton, vieux comme le monde, ne veut pas dire pour cela que chacun a raison de choisir son plaisir.

Ainsi, je n'ai jamais compris le bonheur qu'on pouvait trouver à se donner des coups, ni surtout à en recevoir.

Il paraît que d'autres raisonnent autrement, si j'en crois la relation faite lundi dernier d'une partie de crosse jouée entre les *Montreal* et les *Shamrock*.

Un illustre prédicateur a dit quelques part que l'homme qui perd le contrôle de la raison n'est plus qu'un composé d'os, de tissus et de muscles, un animal enfin plus ou moins féroce.

C'est ma foi, bien vrai, trop vrai.

Je vous ai déjà conté l'appréciation d'une partie de crosse, écrite par un journaliste belge. Elle est trop pâle et ne donne qu'une faible idée de ce qu'on voit à Montréal.

A peine la partie était elle commencée, que six joueurs ou plutôt six gladiateurs, avaient la figure et les mains couvertes de sang. A la fin du cinquième et dernier engagement, la plupart des jeunes gens formant les deux camps étaient complètement hors de combat.

*** Ce qu'il y avait de plus étrange dans l'arène, ce n'étaient cependant pas les combattants, mais bien les spectateurs.

La foule était grande—plusieurs milliers de personnes—de charmantes jeunes femmes, de jolies jeunes filles, aux doux yeux, à la bouche fine, aux joues roses; des vieillards aux cheveux blancs, aux barbes vénérables, des jeunes gens bien mis, à la tenue irréprochable, bref, une excellente société en apparence.

En arrivant, tout ce monde échange des saluts, des poignées de mains, des sourires.

Au premier sang répandu, toute cette masse humaine se lève, se transforme, se défigure. On n'entend plus qu'un bruit assourdissant, composé de cris, de trépignements, de vociférations, de hurlements de fauves.

Plaudite cives !...

Oui, tout ce monde applaudit aux yeux pochés, aux nez cassés, aux têtes fendues, au sang qui coule

de toutes les plaies faites par les manches de crosses qui s'abattent sur les crânes, sur les bras, sur les jambes.

Les blessures s'élargissent, les rugissements augmentent de force, les muscles se gonflent à faire crever l'épiderme, les yeux lancent des éclairs, les corps s'étreignent, les poitrines sont haletantes, les bouches s'agitent, les habits sont en lambeaux, toute la grappe humaine se détache, court, se précipite, vole et tombe épuisée...

Heep ! heep ! ! hurrah ! ! !...

Les *Montreal* ont gagné !...

*** Le marquis de Salisbury, premier ministre anglais, dont le *Monde Illustré* publie aujourd'hui le portrait, appartient à l'illustre et ancienne famille des Cecil. Il est âgé de 56 ans.

Secrétaire d'Etat pour l'Inde, sous le cabinet de Lord Derby (1866), il ne tarda pas à se retirer, pour reprendre plus tard le même poste sous Disraeli, en 1874.

En 1876, il fut envoyé comme plénipotentiaire à la conférence de Constantinople.

Nommé ministre des affaires étrangères en 1877, il adressa aux représentants de l'Angleterre à l'étranger une circulaire qui eut un retentissement énorme. Il démolissait peu à peu le traité de San Stefano et formulait nettement que toute convention intérieure entre la Turquie et la Russie et portant atteinte aux droits antérieurs, étant une question européenne dont la validité devait être subordonnée à l'assentiment des puissances.

Il assista au congrès de Berlin et contribua beaucoup à détruire le traité de San Stefano.

Il reçut peu après le droit de bourgeoisie dans la cité de Londres, et la reine lui conféra l'Ordre de la Jarretière.

A la mort de lord Beaconsfield, il devint le chef incontesté du parti tory et son *leader* à la chambre des Lord.

Au physique, lord Salisbury est un bel homme, avec une grande barbe, des allures nonchalantes et presque féminines. Son regard donne à sa physionomie une véritable séduction.

Détail à noter : il est très nettement anti-français et contre tout progrès.

*** Le bazar est le centre d'attraction de tout Montréal, et je pourrais dire de tout le diocèse.

C'est justice. Les efforts que font les organisateurs de cette entreprise doivent être récompensés, et il faut bien l'avouer, l'argent que l'on dépense là, serait certainement dépensé ailleurs, avec beaucoup moins de profit.

Vous vous souvenez sans doute des nombreuses discussions qui ont eu lieu, il y a quelques années, au sujet du nom de Bazar, appliqué aux ventes de charité, et pour ma part j'ai toujours été un des adversaires du mot tel qu'employé.

Cependant, dans le cas actuel je le trouve bien choisi, car, en entrant dans l'immense monument, où il est établi, le premier coup d'œil donne immédiatement l'idée exacte qu'on se fait d'un bazar ou d'une foire orientale.

Aucune idée d'ensemble n'a présidé à l'organisation, et certaines personnes en ont pris avantage pour formuler un reproche, que je crois mal fondé.

Ce qui frappe au contraire en visitant le Bazar, c'est la multitude d'effets divers. Chaque paroisse a arrangé son étalage comme elle l'a voulu, rien n'est réglé d'avance, on voit qu'on n'a pas obéi à un mot d'ordre, tout est imprévu et c'est ce qui donne plus d'étrangeté à l'ensemble.

Je n'aime pas toujours les rues tirées au cordeau, ni des maisons semblables alignées les unes à la suite des autres.

Je préfère les surprises, et je vous prie de croire qu'on ne les a pas ménagées.

*** Plusieurs cherchent les comparaisons afin de pouvoir donner la palme à telle ou telle paroisse.

C'est un tort.

Outre que l'on pourrait froisser inutilement des personnes qui ont fait tout leur possible et ont déployé tout leur zèle pour concourir à l'œuvre commune, je ne vois pas que l'on puisse rendre un jugement exact en pareille circonstance.

J'irai même plus loin pour vous prouver que je

suis d'un avis diamétralement opposé, et je dirai que chaque table de paroisse, vue séparément, perdrait beaucoup à l'absence des tables sœurs.

L'effet général est un désordre qui a son charme et qui disparaît au fur et à mesure que l'on avance, que l'on examine et que l'on voit en détail.

Les différentes paroisses donnent des dîners très élégants, aussi les convives ne manquent-ils pas.

Si votre porte-monnaie est un peu gonflé, allez-y un de ces soirs, avec quelques amis, vous y mangerez d'excellentes choses servies par des femmes charmantes.

Eh puis, qui sait ? Si vous voulez vous marier, vous vous souviendrez peut-être de deux jolis yeux que vous aurez l'occasion d'admirer là.

Mais je me tais, je m'aperçois que je vais un peu loin, et qu'on pourrait m'accuser d'indiscrétion.

*** La Bulgarie est toujours le point de concentration des efforts que font les nations européennes à se jouer de mauvais tours.

L'enlèvement non réussi du prince Alexandre, l'émotion naturelle des troupes bulgares en apprenant cette nouvelle, le retour du souverain dans ses états, semblaient être autant de points gagnés à l'indépendance de ce pays et d'atouts perdus par la Russie, mais les événements nouveaux qui viennent de se produire prouvent que l'ours du Nord ne lâche pas aussi vite sa proie et qu'il entend faire un pas de plus vers Constantinople.

Le voyage du prince et sa rentrée à Sofia appartiennent autant à l'opéra comique qu'à l'histoire.

Après avoir passé la revue des troupes, avoir embrassé ses braves généraux et félicité l'armée de son courage et de son dévouement, ce prince auquel on aurait cru plus d'énergie, n'a pas montré autant de courage qu'il en a déployé sur les champs de bataille, et a tout bonnement baissé la tête devant l'ordre de l'empereur de Russie.

Il a abdiqué et laissé le champ libre à l'ennemi de la nation qu'il dirigeait. C'est très triste et très peu honorable.

En quittant le trône il a prononcé ces paroles étranges : "L'indépendance de la Bulgarie exige que je quitte le pays. Si je ne le faisais pas, la Russie l'occuperait."

J'ai qualifié ces paroles d'étranges, parce que je constate en effet que le successeur d'Alexandre est déjà choisi, et que c'est le duc d'Oldenburg, général russe, commandant une division de cavalerie à Saint-Petersbourg et favori de l'empereur.

On voit donc que si le résultat ne change pas, le prince perd inutilement toute sa dignité en se soumettant ainsi.

L'Allemagne elle-même, l'Allemagne approuve le changement et l'Angleterre ne dit mot.

Le colosse du Nord est fort, et on ne voit guère que l'Autriche qui ose montrer un peu les dents.

*** Je ne sais où se trouve l'enfer, mais je suis bien tenté de croire qu'il n'est pas loin de nous, et qu'une de ces succursales au moins est située sous nos pieds.

Les malheureux qui y sont logés ne semblent pas vivre en meilleure intelligence que les vivants. Quel sabbat se passe sous terre depuis quinze jours !

Que de ruines amoncelées en deux semaines par les tremblements de terre !

La Grèce, l'Italie et l'Espagne avaient déjà été éprouvées par ces secousses, mais ce sont les Etats-Unis qui ont le plus souffert.

La seule ville de Charleston a perdue pour plus de six millions de propriétés.

A Savannah, Augusta, Raleigh et dans une foule de localités de la Caroline du Nord, les dégâts sont énormes, et partout on demande des secours, des tentes, etc.

Un fait des plus remarquable a été constaté aux puits artésiens.

Quelques instants après les secousses, les couvercles des puits furent arrachés et lancés en l'air, et des colonnes d'eau et de boue s'échappèrent à une assez grande hauteur.

Plusieurs de ces puits furent vidés, et bientôt remplis. En certains endroits, de vastes jets d'eau jaillissaient des crevasses formées par la force du mouvement souterrain.

Quelques temps après les commotions, les cre-